

On n'a pas tous les jours 100 ans!

Number 70, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17171ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1996). On n'a pas tous les jours 100 ans! *Continuité*, (70), 8–10.

On n'a pas tous les jours 100 ans !



L'hôtel de ville de Québec, après bien des soubresauts administratifs et des hésitations politiques, prend place au cœur de la capitale en 1896. Sans trop de rides apparentes, le bâtiment fête aujourd'hui son centenaire.

PAR HÉLÈNE BOURQUE,
HISTORIENNE
DE L'ARCHITECTURE

Le 15 septembre 1996 souligne le 100^e anniversaire de l'inauguration de l'hôtel de ville de Québec. Sis sur un emplacement des plus stratégiques et dans un lieu marqué par l'histoire – sur le site de l'ancien collège des Jésuites (1635-1877) –, l'hôtel de ville demeure un monument incontournable du Vieux-Québec.

En 1896, la nécessité d'un véritable hôtel de ville s'imposait depuis longtemps. Québec étant dotée d'une administration municipale depuis 1833, les autorités ont logé de 1840 à

1896 dans un immeuble situé à l'angle des rues Saint-Louis et Sainte-Ursule. La situation devient intenable au cours des années 1880 : on dénonce l'encombrement et l'exiguïté du vieil immeuble. En fait, on assiste, au Québec, à une augmentation des pouvoirs municipaux et, parallèlement, à une croissance urbaine sans précédent. C'est dans ce contexte que l'on voit naître, à la fin du XIX^e siècle, les tout premiers hôtels de ville. Montréal, par exemple, inaugure son premier hôtel de ville en 1878, après avoir occupé des locaux au marché Bonsecours pendant 26 ans. Le

L'hôtel de ville de Québec au lendemain de sa construction.

Source : Archives nationales du Canada

15 septembre 1896, le nouvel hôtel de ville de Québec est bien accueilli : « Si jamais amélioration était nécessaire à Québec, c'est bien celle-là et aujourd'hui qu'elle est un fait accompli, il n'y a qu'une opinion à ce sujet. Tout a été fait on ne peut mieux [...] », pouvait-on lire dans *L'Événement* le lendemain de l'inauguration.

Le choix d'un site

L'histoire de l'hôtel de ville commence lorsque, en 1876, le très prisé terrain de l'ancien collège des Jésuites où devait être édifié l'hôtel

du Parlement de Québec est délaissé au profit de l'emplacement actuel en dehors des fortifications. Depuis les années 1880, le vieil hôtel de ville ne suffisait plus, puis Québec était animée par une vague de grands chantiers¹. La construction d'un hôtel de ville digne de ce nom et sur ce terrain convoité devenait de plus en plus possible. En 1885, par exemple, l'honorable premier ministre Mercier affirme : « Le gouvernement serait enchanté de favoriser la réalisation d'un projet à Québec et qui consiste à placer sur ce terrain [le site de l'ancien collège des Jésuites] un magnifique édifice et d'y faire certains embellissements qui feraient honneur à la vieille capitale.² » Le 2 novembre 1889, le gouvernement du Québec vend à la Ville de Québec le terrain à condition que l'hôtel de ville soit terminé dans les cinq ans et qu'un emprunt de 150 000 \$ serve à cette construction.

Un concours d'architecture

En janvier 1890, Charles Baillairgé, architecte et ingénieur de la cité, lance un concours d'architecture pour la construction d'un nouvel hôtel de ville à Québec. Comme il est spécifié dans *The Canadian Architect and Builder* en avril 1890, l'édifice doit regrouper tous les services municipaux sous un même toit, de la salle du conseil au poste de pompiers, en passant par le poste de police et la cour municipale. Il doit en outre offrir des possibilités d'agrandissement et le prix ne doit pas excéder 200 000 \$. En fait, comme le veut l'époque, Charles Baillairgé prépare un

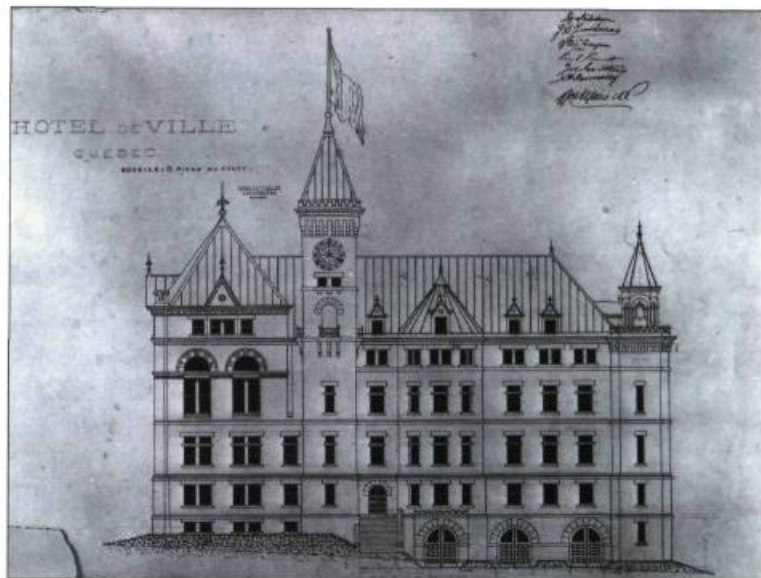
programme architectural et un devis très détaillés. L'organisation du bâtiment est déjà défini ; le poste de pompiers doit, par exemple, être accessible par la côte de la Fabrique.

Le concours attire six participants. Trois projets seront primés, mais aucun ne sera réalisé : ils dépassent tous le coût fixé et ne correspondent pas entièrement aux attentes. En janvier 1891, on charge Joseph-Ferdinand Peachy, de Québec, de préparer un plan définitif. Conformément à l'opinion exprimée par les juges, celui-ci sera tiré des six plans présentés au concours. Malgré ces démarches, le projet reste lettre morte.

Le délai de cinq ans pour la construction de l'édifice, prévu au contrat de vente du terrain et venant à échéance en novembre 1894, oblige les autorités municipales à reconduire le projet. À la fin de septembre 1894, la préparation des plans est confiée à un jeune architecte de Québec, Georges-Émile Tanguay (1858-1923), ancien élève de Peachy faisant partie de l'agence Tanguay & Vallée. Il semble que l'intérêt architectural de sa plus récente réalisation, le pavillon d'Aiguillon de l'Hôtel-Dieu (1892), ait incité les autorités municipales à lui commander pareils travaux.

Des plans enthousiasmants

Le 7 novembre 1894, soit quelques semaines à peine après la commande, les plans de Tanguay & Vallée sont acceptés et il est décidé de demander immédiatement des soumissions. Évidemment, la rapidité du processus surprend et le journal *L'Électeur* écrit le 9



Le projet de Porter & Sons (Buffalo) présenté au concours d'architecture pour la construction d'un nouvel hôtel de ville.

Source : Archives de la Ville de Québec

novembre : « Les connaisseurs s'étonnent que ces messieurs aient pu exécuter une pareille somme d'ouvrage, des plans aussi parfaits, aussi détaillés, en si peu de temps et tout le monde en admire la beauté [...]. »

Tanguay intègre à sa proposition le programme architectural de départ. Connaissant bien les buts, le site et le budget de fonctionnement, il tire évidemment profit de l'expérience de ses prédécesseurs dans cette commande. D'ailleurs, on ne peut ignorer dans la conception architecturale du nouvel hôtel de ville l'influence du projet primé de Cirius Porter & Sons. Le projet s'inspire du courant architectural de l'heure, dont l'américain Henry Hobson Richardson est le chef de file. Tanguay suit également la vogue de l'architecture château, inspirée des châteaux de la Renaissance française, très prisée à Québec et dont le château Frontenac (l'aile Riverview, 1892-1893) est un exemple probant. On retient de cette influence les toitures à pentes aiguës, les

deux ailes de retour en façade – qui encadraient la cour d'honneur des châteaux français – et, bien sûr, le parement de pierre sans relief accentué, dit moucheté. De cette façon, le nouvel hôtel de ville offre une synthèse originale en continuité avec la production architecturale de Québec dont devait s'enorgueillir Charles Baillairgé.

Le chantier de construction

Le 30 novembre 1894, l'autorisation d'entreprendre les travaux est donnée. Les soumissions totalisent un montant de 116 612 \$ et, enfin, on construira l'hôtel de ville pour une somme de 144 484 \$. Les principaux entrepreneurs sont Ignace Bilodeau, tailleur de pierre, Jean-Baptiste Ginchereau, entrepreneur-maçon, Jean-Baptiste Gingras, entrepreneur-menuisier, Nicolas Karl Connolly, couvreur, et Philippe Vallière, manufacturier des meubles de la salle du conseil et de l'ancienne cour municipale. Le chantier s'ouvre au printemps 1895 et l'édifice sera

*Découvrez une
véritable chocolaterie
d'inspiration
Européenne au cœur
du Vieux Lévis*



- Glacerie à l'Européenne et Terrasse.
- Boutique-cadeaux gourmets.
- Démonstration des chocolatiers sur réservation.



32, Bégin, Vieux Lévis • 855-2287

terminé au cours du mois d'août 1896. L'édifice est construit en pierre de taille de Saint-Marc-des-Carières pour les trois façades principales, alors que les murs arrière sont en pierre de Beauport ou de Château-Richer. Le toit est recouvert, selon le devis d'origine, de tôle galvanisée. On opte pour une structure avec murs porteurs en brique plutôt que pour une structure d'acier, car les matériaux et la main-d'œuvre sont fournis à très bons prix. Charles Baillairgé affirme que c'est la raison pour laquelle l'hôtel de ville peut être construite à si peu de frais.

Un décor, la salle du conseil

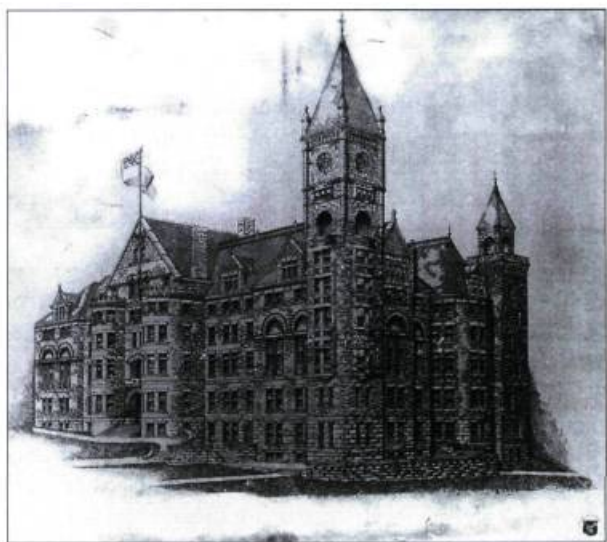
La finition intérieure de l'hôtel de ville demeure

sobre. C'est le deuxième étage, réservé aux fonctions protocolaires et administratives, qui constitue l'étage maîtresse. Comme le veut la composition architecturale de l'époque, cette fonction se laisse même lire sur la façade. On devine l'emplacement des pièces stratégiques qui correspondent aux grands arcs cintrés : la salle du conseil à droite et l'ancienne cour municipale à gauche. La salle du conseil, bien qu'elle soit empreinte d'une retenue toute classique, constitue encore aujourd'hui la pièce d'apparat. Elle s'élève sur deux niveaux avec des tribunes en encorbellement où se développe l'essentiel de l'ornementation. L'ancien trône du maire, fabriqué en noyer noir et rehaussé d'or,

constitue le point d'intérêt de l'ameublement réalisé à l'atelier de Philippe Vallière. À la fin des années 1970, la disposition du mobilier a été changée.

D'hier à aujourd'hui

Quelque 30 ans après l'inauguration de l'hôtel de ville, comme l'avait prévu Baillairgé, un agrandissement s'impose afin qu'on puisse loger convenablement certains services. En 1929-1930, Raoul Chênevert, qui avait été un associé de Tanguay de 1919 à 1923, réalise les travaux. La solution est de prolonger la façade donnant sur la rue Sainte-Anne, dans le plus grand respect des caractéristiques architecturales du bâtiment.



Dessin de la firme Tanguay et Vallée montrant l'élévation donnant sur la côte de la Fabrique.

Source : Archives nationales du Québec à Québec, Fonds Raoul-Chênevert

Depuis, plusieurs services municipaux ont été déménagés et de nombreux espaces ont été reconvertis, dont l'ancienne caserne de pompiers qui accueille maintenant le Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec.

La conservation et la restauration de l'hôtel de ville de Québec ne sauraient être prises à la légère. Si, dans les années 1970 et 1980, on s'est appliqué à restaurer l'enveloppe extérieure de l'édifice et à intégrer quelques ajouts fonctionnels, on pourrait assister dans les prochaines années à la mise en valeur de l'intérieur. En effet, la récente mise au jour d'anciens plafonds de plâtre et de tôle embossée a suscité beaucoup d'intérêt. Enfin, le 100^e anniversaire de l'hôtel de ville contribuera certainement à affirmer cet élan.

1. L'hôtel du Parlement (1877-1880 et 1883-1886), la porte Saint-Louis (1878-1879), la terrasse Dufferin (1878-1879), le Palais de justice (1883-1887) et le manège militaire (1884-1888).
2. Luc Noppen, Claude Paulet et Michel Tremblay, *Québec trois siècles d'architecture*, Québec, Libre Expression, 1979, p. 282.